

# PetiteEcoleBiblique



## 31. Jésus face aux demandes de guérison

E-book collection Petite École Biblique

# Table détaillée

[Table détaillée](#)

[Introduction](#)

## **[DES DEMANDES FAITES À JÉSUS](#)**

[La requête de Jacques et Jean](#)

[Vous ne savez pas ce que vous demandez](#)

[Jésus réoriente les demandes déplacées](#)

[La supplication du lépreux](#)

[À la recherche d'un pouvoir](#)

[Une publicité intempestive](#)

[L'appel des dix lépreux](#)

[Rester à distance](#)

[Empocher avec ingratitude](#)

[Le silence du paralytique](#)

[Porté par la foi des autres](#)

[Le pardon, puis la guérison](#)

[Le cri de Bartimée](#)

[Un appel au secours](#)

[Il suivait Jésus sur la route](#)

[L'attente de Marthe et Marie](#)

[Le silence de Dieu](#)

[Un acte de foi vertigineux](#)

[Déliez-le : la libération des liens](#)

## **[LE DÉPLOIEMENT DE LA COMPASSION DIVINE](#)**

[Le coeur de Jésus, un coeur compatissant...](#)

[Les signes de la présence du Messie](#)

[Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies](#)

[Guéri... mais surtout, sauvé !](#)

[Sauvé et donc témoin](#)

## **[MISSION DE JÉSUS, MISSION DE L'ÉGLISE](#)**

[Les nombreux collaborateurs de Jésus](#)

[Une Église missionnaire manifeste les signes de compassion](#)

[Ne pas surévaluer la guérison](#)

[La règle de la Parole confirmée par les Signes](#)

[Le sacrement de l'Onction des malades](#)

[Discerner l'Esprit de Jésus](#)

## **[LES CONTREFAÇONS OCCULTES DE LA GUÉRISON](#)**

[Les interdits de l'Ancien Testament](#)

[Une parole étonnante de Jésus](#)

[Aventures des apôtres au pays de la magie !](#)

[Conclusion](#)

[Collection](#)

# Introduction

Jésus face aux demandes de guérisons, un vaste sujet !

- ✓ Plutôt que de reprendre tous les récits de guérison présents dans les évangiles, j'ai préféré en sélectionner quelques-uns pour regarder un échantillonnage des demandes faites à Jésus. Nous aurons l'occasion de revenir plus tard sur certains parcours de guérisons dans les évangiles.
- ✓ Nous pourrons contempler ensuite le déploiement de la compassion de Jésus, en réponse aux demandes.
- ✓ Cette réponse de Jésus, c'est aussi celle de l'Église. Nous verrons comment Jésus lui-même l'a voulu ainsi, transmettant sa compassion à tous, sous des formes diverses. Ce qui nécessite par ailleurs un vrai discernement.
- ✓ Les contrefaçons occultes de la guérison et de la compassion ne manquent pas. Il nous faut donc regarder de près les passages du Nouveau Testament qui y font déjà allusion.

La question du positionnement par rapport à la prière de guérison demeure épineuse. Certains rejettent l'existence d'une guérison divine aujourd'hui, cantonnant l'exercice des charismes de guérison à l'époque apostolique (sous-évaluation). D'autres au contraire pensent et agissent comme si le charisme de guérison était la voie absolue d'une évangélisation puissante (sur-évaluation). C'est pourquoi il est important de rechercher la lumière des évangiles.

De plus, dans l'Église et la Société d'aujourd'hui, d'autres dérives s'installent :

- la constitution d'un vade-mecum charismatique, « totum » de formations pour apprendre à guérir
- les confusions d'une recherche psycho-spirituelle de guérison, en particulier dans l'agapethérapie
- les courants de développement personnel, nouvelle panoplie de recherche de mieux-être...

Il semble plus que jamais urgent de saisir l'esprit qui animait Jésus et les Apôtres en répondant aux demandes de guérison de leur époque.

Ce numéro 31 de la [petite école biblique](#) peut aider à y réfléchir ...

Si les références des passages à lire ne figurent pas dans le titre, c'est qu'ils de trouvent dans le corps du texte.

Bonne étude !

*P. Dominique Auzenet, janvier 2017.*

# Des demandes faites à Jésus

## La requête de Jacques et Jean

### 1 — Vous ne savez pas ce que vous demandez — Mc 10, 33-41

C'est un peu paradoxal d'ouvrir cette étude sur un passage évangélique qui n'a rien à voir avec la guérison. Cependant, pour réfléchir sur la façon de demander, il est central ! Comment ne pas entendre la requête que les fils de Zébédée font à Jésus, et la réponse qu'ils reçoivent :

« Accorde-nous, lui dirent-ils, de siéger l'un à ta droite et l'autre à ta gauche dans ta gloire - Jésus leur dit : **Vous ne savez pas ce que vous demandez...** Il ne m'appartient pas de l'accorder » (Mc 10, 37-40).

À cette requête dont l'objet est bien précisé, la réponse de Jésus est un **non** définitif. Jésus répond à cette demande en communion avec le Père du ciel, et non pas en s'érigeant en thaumaturge autoproclamé et tout-puissant. Au cœur des diverses réponses qu'il donnera, n'oublions pas cette question de Jésus : **Savez-vous ce que vous demandez ?** Date :

### 2 — Jésus réoriente les demandes déplacées — Mc 10, 33-41

Il y a des prières que nous faisons, et qui ne peuvent aboutir. Surtout quand nous disons avec Jacques et Jean : *Nous voudrions que tu fasses pour nous ce que nous allons te demander...* Heureux sommes-nous d'en prendre conscience. Il semble que JÉSUS CONSIDÈRE LES DEMANDES DE PRESTIGE ET DE CONFORT COMME DÉPLACÉES. Retenons bien cette réalité, qui va évidemment s'appliquer aussi aux demandes de guérison.

Jésus ne rejette pas ces demandes. Il les réoriente et/ou en profite pour donner un enseignement qui mène plus loin...

C'est audible ici : *Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire et être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ?* On trouve cette même réaction quand on vient lui demander de faire les partages d'un héritage familial (lire Luc 12, 13-14).

Au fond, Jésus est guidé par le souci d'obéir à la volonté du Père et d'accomplir la mission qu'il lui a confiée. Date :

## La supplication du lépreux

### 3 — À la recherche d'un pouvoir — Marc 1, 40-45

La prière de ce lépreux est belle, équilibrée : il se remet à celui qu'il vient trouver : « *si tu le veux* » ; il a foi en lui : « *tu peux* ». Cette demande : être purifié de sa lèpre pour ne plus être exclu de la communauté est légitime. Mais sait-il à qui il s'adresse ? Il ne paraît pas connaître l'identité de Jésus. Il ne l'appelle pas par son nom et semble le réduire à l'exercice d'un pouvoir.

Jésus est *ému de compassion*, il le guérit. Pas de douane pastorale dirait le pape François. Mais il lui fait à son tour une demande précédée d'une défense : « *Garde-toi de rien dire à personne ; mais va te montrer aux prêtres et offre pour ta purification ce qu'a prescrit Moïse...* » Il lui demande la discrétion, mais aussi une démarche conforme aux prescriptions de la loi : faire constater sa guérison au Temple, et vivre ainsi sa réintégration dans la communauté par le biais des autorités religieuses.

S'adresser à celui qui *sait*, à celui qui *peut*... C'est aussi la démarche des personnes qui se tournent vers les guérisseurs, magnétiseurs. Puisque ça marche, pourquoi s'en priver ? Là

encore, dans ce récit, Jésus accueille et répond; mais il réoriente la demande en plaçant l'accueil de la guérison dans un cadre religieux. Date :

#### **4 — Une publicité intempestive — Marc 1, 40-45**

Mais le lépreux « *une fois parti se mit à proclamer hautement et à divulguer la nouvelle...* ». Il court-circuite ainsi le rite de la purification pour retrouver aussitôt la communauté dans une divulgation intempestive de sa guérison : ce qui est l'objet même de la défense de Jésus. Celui qui vient d'obtenir ce qu'il voulait répond en retour par un refus à la demande de celui qui l'a exaucé à la lettre. Jésus l'avait invité à la réciprocité, marque de l'authenticité d'une relation.

Par là, il se montre enfermé dans sa demande telle qu'il l'a formulée, et sa guérison devient pour lui l'occasion de se faire le centre de toute une région, « *de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais il se tenait en dehors dans des lieux déserts* ». Deux remarques :

- Quand la relation avec Jésus est éphémère, la guérison n'est plus qu'un prodige, le Christ un thaumaturge. Ici, les situations sont renversées : le lépreux guéri peut rejoindre la communauté, mais c'est à Jésus maintenant de se tenir en dehors dans des lieux déserts : « *Il ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville* ». Comme un lépreux.

- La demande de discrétion de Jésus par rapport aux guérisons données est fondamentale dans sa démarche pour éviter les méprises sur sa personne et sa messianité (1). Cela devrait nous faire réfléchir sur une place trop grande donnée aux témoignages dans les rassemblements d'évangélisation. Et nous poser une autre question : la puissance médiatique pour évangéliser ne doit-elle pas être maniée avec précaution ? Date :

(1) Voir la PEB n° 24, Dire ou se taire ? aux numéros 14 et 15.

### **L'appel des dix lépreux**

#### **5 — Rester à distance — Lc 17, 11-19**

On a noté que les dix lépreux se tiennent à distance. « *Ils élevèrent la voix* ». On a le sentiment d'un brouhaha indistinct. L'échange est bref. Jésus leur répète la consigne du Lévitique édictée en vue de la vérification de la guérison ; mais, semble-t-il, de loin, comme s'il respectait la distance qu'ils ont mise. Quelle différence avec le lépreux précédent qui *vient à lui, le supplie, s'agenouillant* (Mc 1, 40), et que Jésus *touche en étendant la main*.

Ils vont se montrer au prêtre et guérissent en chemin. Notons qu'il a fallu à ces hommes une certaine foi pour se mettre en route sans preuve, sans signe. Ils croient en ce Jésus, et en la puissance de sa parole. Ils utilisent sa vertu et sa « compétence », comme on se sert d'un moyen en vue d'une fin. Ce qui compte pour eux, c'est d'être débarrassés de leur lèpre, pas Jésus lui-même. Pour neuf d'entre eux, il n'y aura aucun contact, aucune proximité avec le Christ. Aussi, ils « *restent à distance* » et même la distance se creuse. Ils ont eu ce qu'ils voulaient et se replient sur leur santé recouvrée. Le récit se referme sur eux : il n'y a plus rien à raconter. Date :

#### **6 — Empocher avec ingratitude — Lc 17, 11-19**

« *N'ont-ils pas été guéris ?* demande Jésus. *Où sont-ils ?* » Ils manquent à Jésus, ils devraient être là. On repense à Genèse 3 : « *Adam, où es-tu ?* » Il en va ainsi chaque fois que nous empochons la grâce reçue de Dieu, sans même voir qu'elle vient de lui, et sans penser à l'en remercier. Honte ! En christianisme, remerciement se dit *action de grâces*, et encore :

*eucharistie*. Peut-être y aurait-il plus de monde à la célébration eucharistique si nous étions moins ingrats ?

La distance sera franchie par le dixième lépreux, le Samaritain, l'étranger, le « hors-la-loi ». Pour lui, la guérison est un signe. Le signe de quelque chose de plus important que la guérison. Pour les neuf autres le Christ a été un simple moyen pour parvenir à la santé. Pour le dixième, c'est la guérison qui devient un moyen, un lieu de passage, pour parvenir à une autre réalité : la réalité même de Dieu.

Ce qui lui importe désormais c'est, davantage que la santé recouvrée, celui qui la lui a rendue. Il est passé du bienfait reçu à la personne du bienfaiteur. Là, le récit devient parabole ; il nous décrit la trajectoire proposée à tout être humain : s'appuyant sur le don reçu, retourner à la source, rejoindre l'origine en laquelle nous avons « *la vie, le mouvement et l'être* ».

L'histoire de l'homme guéri ne s'arrête pas : « *Relève-toi* », lui dit Jésus. Relève-toi pour une marche nouvelle, un nouveau chemin. « *Se relever* » est le mot qui sert pour dire la résurrection. Date :

## Le silence du paralytique

### 7 — Porté par la foi des autres — Marc 2, 1-12

Très différente est cette demande du paralytique à Capharnaüm. Cet homme ne dit rien, ou du moins rien ne nous est rapporté. Sa demande n'est pas formulée en paroles, mais en actes. Il a accepté d'être porté et introduit par un toit. Confiant en Jésus et dans les autres, il se laisse faire. La foi des porteurs est signifiée par leur audace. Ils ne peuvent pénétrer dans la maison où Jésus annonçait la Parole. Qu'à cela ne tienne ! Ils forcent le passage. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : « *Mon enfant, tes péchés sont remis* ».

Encore une fois, pas un mot du paralytique ne nous est rapporté, pas un refus, pas une protestation. Comme si le don qui lui est fait correspondait à une attente plus profonde que celle de la guérison physique qui lui sera accordée de surcroît. « *Mon enfant* », *téknon* dans le texte grec : le mot met l'accent sur la relation affective faite de tendresse de la part de Jésus et de l'attente en retour d'une obéissance aimante. En effet, le paralytique obéit comme un enfant à la parole de Jésus : « *je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton grabat et va-t-en chez toi* ». Il se leva aussitôt, « *prenant son grabat, il sortit devant tout le monde* ». La vérité de cette relation a permis que soit comblée une attente indicible. Date :

### 8 — Le pardon, puis la guérison — Marc 2, 1-12

Jésus regarde l'homme blessé dans l'unité de sa personne, et voit sa maladie la plus profonde : le péché, la séparation de Dieu. Jamais nous ne voyons Jésus s'apitoyer sur une maladie, son regard se fixe toujours d'abord sur la personne. CE N'EST JAMAIS UN CORPS MALADE QUE JÉSUS VOIT, MAIS TOUJOURS UNE PERSONNE MALADE, UNE PERSONNE MALADE DANS SON CORPS ET DANS SON ÂME. Il ne vient pas sauver un corps ou une âme mais une personne avec son corps et son âme JAMAIS L'UN SANS L'AUTRE. La maladie n'est jamais seulement un mal physique, elle est en même temps une période d'épreuve morale et spirituelle.

Mais si Jésus voit toujours la personne dans sa globalité, Il le fait toujours par une approche qui est d'une grande clarté. IL N'Y A JAMAIS DE CONFUSION ENTRE LES DIFFÉRENTS PLANS SOMATIQUE, PSYCHIQUE ET SPIRITUEL. À aucun moment il n'y a de confusion possible entre le pardon des péchés et la guérison du corps. Il s'agit de deux moments bien distincts. Au-delà de l'unité de la personne, il importe de bien distinguer les différents plans et approches

possibles de la personne. De même que l'on peut regarder un diamant sous ses différentes facettes les unes après les autres, on peut regarder une personne sous ses différents aspects. Mais on ne peut ni réduire un diamant à la facette que l'on est en train de voir, ni dire que l'on voit toutes les facettes quand on regarde l'une d'elles.

Il faut donc distinguer trois sphères d'approche de la personne : la sphère physique ou somatique, la sphère psychique et la sphère spirituelle. Quand Jésus recherche le bien d'une personne, Il respecte toujours la nature de l'homme. LA GUÉRISON PHYSIQUE EST UN SIGNE DONNÉ POUR MANIFESTER LA GUÉRISON INVISIBLE DE L'ÂME. CENDANT ENTRE CES DEUX MOMENTS, IL N'Y A AUCUN LIEN DE CAUSE À EFFET. Le pardon des péchés n'a pas pour effet de guérir le corps ; c'est Jésus, qui dans un deuxième temps, guérit la maladie pour montrer son pouvoir aussi de pardonner les péchés. Date :

## Le cri de Bartimée

### 9 — Un appel au secours — Mc 10, 46-52

Le paralytique s'est tu, Bartimée a crié. Il s'agit du cri rauque ou guttural d'un animal (*krazein*) et par extension de l'homme qui crie fortement. Ce hurlement vient des entrailles de l'homme, il implique généralement une situation extrême dont l'enjeu est la vie ou la mort. Le cri de Bartimée, c'est un appel au secours : « *Fils de David, aie pitié de moi !* » Qu'est-ce qui le pousse donc à désigner Jésus comme *le Nazarénien* ? Dans l'évangile de Marc, personne n'a encore donné à Jésus ce titre messianique. Personne, si ce n'est un aveugle ! Rabroué, Bartimée insiste : « *Fils de David, aie pitié de moi !* » Et Jésus non seulement l'entend, mais il répond à son appel par un autre appel.

Comment n'être pas frappé par l'insistance mise sur l'appel. Bartimée en appelle à plusieurs reprises à la pitié de Jésus. À ceux qui le rabrouent pour lui imposer silence, Jésus dit : « *Appelez-le* ». Dès que Jésus a parlé, ceux-ci changent brusquement d'attitude. Ils appellent l'aveugle en lui disant : « *Courage, lève-toi, il t'appelle* ». Et Bartimée s'élance vers Jésus d'un bond qui dit son désir de proximité. La relation forte instaurée par le cri qui sortait du plus profond de son être lui a permis, à la lumière de l'Esprit, de reconnaître la véritable identité de Jésus. Dès lors, la relation de Bartimée avec le Messie est la relation avec son Sauveur qui l'appelle et dont il devient le disciple. Date :

### 10 — Il suivait Jésus sur la route — Mc 10, 46-52

Ce récit évangélique nous livre la trajectoire, à la fois fragile et forte, d'une demande de guérison qui est un vrai cri vers Dieu.

- ◆ Elle est fragilisée par les éteignoirs. « *Beaucoup de gens l'interpellaient vivement pour le faire taire.* » Se mettre soi-même en mouvement, vouloir changer de vie, c'est une attitude dérangeante. Il ne manque pas de personnes autour de nous (et peut-être à commencer par nous-même) pour nous décourager d'avancer, afin de mieux justifier l'immobilisme. Soyons libres intérieurement, pour sortir des liens du respect humain.
- ◆ Elle est encouragée par les optimistes. « *Aie confiance, lève-toi, il t'appelle.* » Ces trois mots nous aident. « *Confiance* » : la confiance indéfectible en son amour ; « *lève-toi* » : la certitude que Jésus va transformer notre démarche en résurrection spirituelle. « *Il t'appelle* » : c'est nous qui crions vers Jésus, mais en fait, c'est lui qui nous a appelés !
- ◆ Elle est dynamisée par l'engagement de notre foi. « *L'aveugle jeta son manteau, bondit, et courut vers Jésus.* » La foi est un mouvement de confiance vers Dieu. La

confiance est un risque. Jésus va dire à cet homme : « *Va, ta foi t'a sauvé.* » Notre démarche de foi est décisive pour accueillir la guérison. Qui l'emportera dans le combat intérieur : la foi en l'amour de Dieu ? Ou la paresse, le respect humain, le doute, la honte ? « *Le Royaume des Cieux souffre violence, et des violents s'en emparent.* » (Mt 11,12)

- ◆ Elle est scellée par notre décision de changer de vie. « *L'homme se mit à voir, et il suivait Jésus sur la route.* » Le sacrement de réconciliation, ou toute autre démarche de guérison intérieure, nous remet dans la grâce de notre baptême, et nous permet de repartir à la suite de Jésus. Nous avons sans cesse à exprimer notre désir du chemin qui mène à Dieu, et sans cesse besoin de nous remettre au Seigneur Jésus qui est le chemin. C'est la plus élémentaire humilité, car seul Jésus, avec l'aide de la prière de Marie, peut faire de nous des saints.

Comme on le voit (!), nous ne sommes plus tout-à-fait dans la recherche d'une simple guérison, mais dans l'engagement de toute une vie... Car le piège qui peut se refermer sur la demande de guérison, c'est l'obsession de la recherche de la santé physique et de propositions adaptées sans cesse renouvelées. Date :

## L'attente de Marthe et Marie

### 11 — Le silence de Dieu — Jn 11

« *Il y avait un malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe... Les deux sœurs envoyèrent donc dire à Jésus : Seigneur, celui que tu aimes est malade* » (Jn 11, 1-3). Pour le lépreux, comme pour le paralytique et l'aveugle, Jésus invite à un exaucement qui dépasse leur demande. Celle de Marthe et Marie pour leur frère Lazare malade n'est pas exaucée et se transforme en une attente douloureuse et déçue. Comment ne s'en étonnerait-on pas ? N'est-il pas dit de Lazare et de ses sœurs que *Jésus les aimait* ? C'est suggérer, en même temps, que RIEN N'EST EN DEHORS DE L'AMOUR DE DIEU. MÊME CE QUI SEMBLE ÊTRE L'IRRÉPARABLE, ET CE QUE JÉSUS LAISSE S'ACCOMPLIR... MYSTÈRE DE L'AMOUR DE DIEU... QUI, LAISSANT S'ACCOMPLIR UN MAL, VA EN TIRER UN PLUS GRAND BIEN.

Jésus ne se rend pas aussitôt à leur appel auprès de Lazare comme elles le souhaitaient. Lazare meurt. Et pourtant Jésus vient de dire à ses disciples : « *Cette maladie n'est pas mortelle, elle est pour la gloire de Dieu, elle doit servir à glorifier le Fils de Dieu* » (v. 4). Cette situation paradoxale est éclairée par ce que Jésus dit de son ami à ses disciples : « *Notre ami Lazare repose, je vais aller le réveiller* » (v. 11). Jésus parle de la mort de Lazare en terme de sommeil et de ce signe qu'il va accomplir en terme de "réveil". Le retour de Lazare à la vie n'est pas une résurrection à proprement parler, car celle-ci supposerait un corps délivré à jamais de la souffrance, du vieillissement, de la mort, un corps spirituel. Jésus va simplement donner un signe de la résurrection à venir, par ce "réveil" de Lazare. Date :

### 12 — Un acte de foi vertigineux — Jn 11

En parlant du « réveil » de Lazare, Jésus affirme son pouvoir sur la mort, comme il le dit à Marthe qui lui reproche le non-exaucement de sa demande : « *Je suis la résurrection. Qui croit en moi, fût-il mort, vivra et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?* » (v. 15). Jésus pousse Marthe à un acte de foi de plus en plus précis. Car c'est la foi en lui qui permet d'accueillir cette Vie et cette Résurrection.



Jésus révèle que la mort physique n'est pas une vraie mort, car la mort, c'est la séparation éternelle de Dieu. C'est par la foi en lui qu'on y échappe, et c'est le cœur de sa mission de salut pour tous les hommes. Jésus est venu franchir la mort physique pour nous affranchir de la mort éternelle ; sa résurrection glorieuse sera l'assurance et la certitude de cette victoire.

« **Je sais**, dit Marthe, qu'il ressuscitera, à la résurrection, au dernier jour » (v.24) Mais par le jeu des équivoques sur la mort et la résurrection, il la conduit à une confession de foi : « *Oui, Seigneur, lui dit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui devait venir en ce monde* » (v. 27). Par cet acte de foi radical, sans faille, elle proclame l'identité de Jésus. Elle reconnaît Jésus comme Messie et comme Dieu. Elle était prête à cela. Elle passe du *je sais* au *je crois*. Date :

### **13 — Déliez-le : la libération des liens — Jn 11**

Mais qu'en est-il de Lazare ? Jésus lui crie d'une voix forte : « *Lazare, viens ici, dehors !* » (v. 43). Puis il ajouta : « *Déliez-le* ». Par cette parole, Jésus appelle les personnes présentes à collaborer avec lui à la libération de Lazare. Jésus n'agit pas seul, il fait appel à nous.

Notons la contradiction : Lazare sort du tombeau avec les pieds et les mains liés et un suaire sur les yeux. C'est seulement après lui avoir rendu la liberté d'agir, de marcher et de voir que Jésus lui dit : « *Déliez-le et laissez-le aller* » (v. 43). Au-delà du suaire et des bandelettes, qu'est-ce qui a pu être lié en lui et le réduire à l'immobilité de la mort ? Le verbe qui signifie délier a aussi dans l'Écriture le sens de *délivrer, affranchir* ; et toutes les dé-liaisons y sont significatives, car elles concernent le péché ou les conséquences du péché. N'est-ce donc pas ce qui avait pu lier Lazare ? Date :

*D'autres livrets électroniques  
aux formats .pdf, .e-pub, .mobi  
sur le site  
[petiteecolebiblique.fr](http://petiteecolebiblique.fr)*

## Le déploiement de la compassion divine

### 14 — Le cœur de Jésus, un cœur compatissant...

Jésus n'exerce pas sa puissance de guérison et de libération à son profit personnel, ou pour faire peser son pouvoir (Mc 10, 45 : « *Aussi bien, le Fils de l'homme lui-même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude.* »).

Le cœur de Jésus ne peut pas passer à côté de la misère des hommes. Il est le Bon Samaritain qui, touché de compassion, pratique la miséricorde à l'égard de ceux dont il s'est tellement approché qu'il est devenu l'un d'entre eux (Luc 10, 29-37). Non pas du sentimentalisme, mais des entrailles de tendresse, de fidélité, d'amour.

Je vous invite à regarder les expressions employées par les évangélistes :

- *Aie pitié de moi, de nous* : Matthieu 9, 27; 15, 22; 17, 15. Marc 10, 48. Luc 17,13
- *Pris de pitié* : Matthieu 20, 34. Luc 7, 13.
- *Ému de compassion* : Marc 1, 41.
- *Il pleure* : Jean 11, 35.
- *Dans sa miséricorde* : Marc 5, 19.

La toute-puissance de Jésus est sans cesse dirigée vers les malades, les possédés, les pécheurs par un cœur doux et humble de serviteur : « *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau et moi je vous soulagerai* » (Mt 11, 28).

Celui qui prie pour les malades n'est qu'un instrument. Jésus seul guérit. Il doit rester très humble, et rendre à Jésus la gloire qui lui revient. Il ne s'agit pas d'un pouvoir personnel. De notre côté, il est dangereux de regarder celui qui a reçu ce don de prière comme quelqu'un qui « possède » un pouvoir merveilleux, et d'oublier ainsi de regarder Jésus qui accorde le don.  
Date :

### 15 — Les signes de la présence du Messie — Luc 7, 16-23

Les guérisons, libérations, conversions accomplies par Jésus ne sont pas données par hasard. Au sens biblique du terme, elles sont LE signe de la présence du Messie annoncé par les Écritures.

Dans bien des passages du Premier Testament, nous trouvons la mention de ces signes des temps messianiques. Lisons par exemple Isaïe 35, 1-10. On y trouve aux versets 5-6 : « *Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et les oreilles des sourds s'ouvriront. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la langue du muet criera sa joie* » (voir aussi Is 29, 18; 42, 7. 18). De passage à Nazareth, à la synagogue, Jésus lit le passage du livre d'Isaïe 61, 1-2 qui contient *les signes de l'année de grâce*.

Alors que Jean-Baptiste avait annoncé un messie de justice (lire Luc 3, 7-18), mis en prison, il est décontenancé par ce qu'il apprend des signes de compassion accomplis par Jésus. Il lui fait demander : « *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* » Et Jésus lui répond en accomplissant des guérisons et des libérations. Ce sont les signes qui annoncent la présence du Messie. Il ajoute : « *Heureux celui qui ne trébuchera pas à cause de moi !* »  
LES SIGNES DE L'AMOUR COMPATISSANT SONT LA VRAIE RÉVÉLATION DE L'AMOUR DE DIEU.

Les signes de guérison sont les signes identitaires du Messie, et le demeureront jusqu'à la fin des temps. Ils ont donc leur juste place dans la pastorale de l'Église. En respectant le mystère divin, sans rien forcer : certaines personnes, qui apparemment ont une grande foi, et même

semblent mériter la guérison, ne sont pas guéries. Au contraire, parfois sont guéries des personnes auxquelles on n'aurait jamais pensé... On n'est pas guéri parce qu'on le mérite, c'est un pur don de Dieu. La guérison demeure un mystère, elle ne se commande pas. Date :

### **16 — Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies — Matthieu 8, 16-17**

La puissance qui émane de la personne de Jésus est tout orientée à la manifestation de la Vie (Zôè), de la vie éternelle. Par ricochet, cette communication de Vie rejaillit sur la vie ordinaire (*bios*). Jésus est la Vie et il en est le maître :

« Comme le Père en effet a la Vie en lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir aussi la Vie en lui-même » (Jn 5, 26-27).

En définitive, la puissance compatissante de Jésus sur la maladie, Satan et le péché, révèle toute sa lumière dans sa passion/résurrection. C'est le signe qui donne sens à tous les autres.

Dès le début de la vie publique de Jésus, Matthieu écrit, en évoquant LA PASSION DE LA COMPASSION :

« Le soir venu, on lui amena beaucoup de possédés ; par sa parole il en chassa les esprits, et guérit tous ceux qui étaient malades. Ainsi devait s'accomplir l'oracle du prophète Isaïe : « il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies » (8,16-17).

J'ai toujours été frappé par la question posée par Jésus au moment de la guérison du paralytique : « *Quel est le plus facile, de dire au paralytique : Tes péchés sont remis, ou de dire : Lève-toi, prends ton grabat et marche ?* » (Mc 2, 9). Ce mot **facile** ne nous laisse-t-il pas entendre qu'il est plus facile pour Jésus de guérir le corps que de pardonner les péchés ? Le pardon des péchés n'exige-t-il pas le sacrifice de la Croix ? Date :

### **17 — Guéri... mais surtout, sauvé !**

Malheureusement, plusieurs indices montrent que Jésus a été pris pour un grand guérisseur, un faiseur de prodiges (lire Lc 23,8).

C'est pourquoi Jésus demande sans cesse **la foi**, qui conduit à voir en Lui le Sauveur, le Seigneur (lire Matthieu 9, 29; 15, 28. Marc 5, 33-34; 9, 24. Jean 9, 38; 11, 27).

L'accueil par la foi de la puissance du Seigneur transforme tout l'homme. Pour dire que l'homme est guéri, délivré des liens de Satan et du péché, les évangiles vont jusqu'à affirmer qu'il est **sauvé**. Cette expression traduit la transfiguration de l'homme par Jésus. Des dix lépreux guéris, un seul est sauvé et loue le Seigneur (Luc 7, 19).

Cette expression de « **salut** » revient souvent; on peut citer :

- l'hémorroïsse (Mt 9,22),
- l'aveugle de Jéricho (Marc 10,52),
- la pécheresse chez Simon le pharisien (Luc 7,50),
- le démoniaque gerasénien (Luc 8,36).

L'homme guéri, délivré, pardonné par la puissance du Seigneur reçue dans la foi, devient un être entièrement nouveau, il est sauvé. Tout centrer sur la guérison revient à être atteint de myopie spirituelle. Date :

### **18 — Sauvé et donc témoin — Luc 8, 27-39**

Deux passages d'Évangile nous montrent comment Jésus demande aux PERSONNES SAUVÉES de devenir des PERSONNES TÉMOINS.

> Ainsi, on lit à la fin du récit du possédé de Gérasa :

« *L'homme dont les démons étaient sortis le pria de le garder avec lui, mais il le renvoya, en disant : « Retourne chez toi, et raconte tout ce que Dieu a fait pour toi. » Il s'en alla donc, proclamant par la ville entière tout ce que Jésus avait fait pour lui. »* (vv. 38-39).

On ne manquera pas de souligner la contradiction avec la demande faite au lépreux de se taire et de ne pas divulguer sa guérison. Mais il faut comprendre que Jésus se trouve ici hors d'Israël, en pays païen. Il souhaite que cet homme libéré devienne son témoin dans cette contrée.

> De même, l'aveugle-né accomplit un cheminement qui va de la guérison à la reconnaissance de Jésus Seigneur : « *Il déclara : « Je crois, Seigneur », et il se prosterna devant lui. »* (Jn 9, 38)

L'homme de Gérasa, l'aveugle de Siloé, mais aussi nous-mêmes, baptisés-confirmés, devenus disciples-missionnaires, sommes appelés à être témoin de Jésus à travers toute notre vie. La libération et la guérison ne sont pas un but en soi; elles projettent inévitablement vers une vie de témoignage. Date :

(1) On peut se reporter à la petite école biblique n° 30 : Jésus, le Chemin, la Vérité et la Vie, qui étudie les catéchèses baptismales de l'année A : Jean 4, Jean 9, Jean 11.

*D'autres livrets électroniques  
aux formats .pdf, .e-pub, .mobi  
sur le site  
[petitecolebiblique.fr](http://petitecolebiblique.fr)*

# Mission de Jésus, mission de l'Église

## 19 — Les nombreux collaborateurs de Jésus

Jésus a voulu partager très largement sa mission de l'annonce du Royaume, ainsi que les signes qui l'accompagnent :

- Pendant sa vie publique, Jésus a fait participer **ses apôtres et ses disciples** à sa capacité de guérir, de délivrer et de pardonner. (lire Marc 3, 14-15; Mt 9, 30-10,1; Luc 9, 2).
- La miséricorde de Jésus, le Bon Pasteur, le pousse à prolonger sa compassion pour les hommes avec **les soixante-douze, c'est-à-dire tous les disciples** (lire Luc 10, 17-20),
- Mais aussi **tous les croyants** (lire Marc 16, 17).

Les disciples du Seigneur guérissent les malades par des onctions d'huile (Marc 6,13) et en imposant les mains (Mc 16,18); ils chassent les démons par le Nom de Jésus (Lc 10,17, cf. 9,49). En lisant ces passages des évangiles, on constate que Jésus établit une réelle hiérarchie par l'institution des Douze; mais aussi qu'il n'est pas avare de ses dons pour tous, générant ainsi de multiples collaborateurs... Date :

## 20 — Une Église missionnaire manifeste les signes de compassion

Après sa Résurrection, le Seigneur confirme la communication de son amour compatissant à toute l'Église par le don de l'Esprit (lire Actes 1, 8). À travers sa passion/résurrection, le Seigneur a renversé toutes les puissances qui tenaient l'homme captif ; c'est par la puissance de son Esprit qu'il exerce sa domination d'amour, c'est elle qui permet à l'Église, née de la Pentecôte, de prolonger l'action de son Seigneur dans tous les temps et tous les lieux.

- Parmi les traits caractéristiques de l'Église primitive issue de la Pentecôte à Jérusalem, nous relevons la mention des signes de compassion dans le ministère des Apôtres : (lire Ac 2, 43; 3, 1-10; 4, 8-12; 5, 16; 9, 34).

- Après les Apôtres, c'est Etienne (lire Actes 6, 8), puis Philippe (lire Actes 8, 7). Paul enfin guérit (lire Actes 14, 8-10), et il expulse les esprits, au nom de Jésus-Christ (lire Actes 16, 18). À Éphèse, un sommaire éloquent : « *Dieu opérait par les mains de Paul des miracles peu banals à tel point qu'il suffisait d'appliquer sur les malades des mouchoirs ou des linges qui avaient touché son corps, alors les maladies les quittaient et les esprits mauvais s'en allaient* » (Ac 19, 11-12).

- Les péchés sont pardonnés par la conversion et le baptême (lire Actes 2, 38 ; 3, 19), par la foi et l'invocation du Nom de Jésus (lire Actes 10, 43; 22, 16; 26, 18).

La puissance compatissante de Jésus à travers l'Église prend corps dans le monde sous la puissance de l'Esprit qui met en oeuvre, aujourd'hui comme hier, les charismes de guérison et de libération. Aujourd'hui, sans méconnaître la liberté de l'Esprit, il est important que cela soit vécu dans une communion vivante, en respectant les règles pastorales proposées par l'Église; pour nous catholiques à travers les indications fournies par les Évêques et les Congrégations du Vatican. L'obéissance est le signe de l'Esprit de Jésus. Date :

## 21 — Ne pas surévaluer la guérison — 1 Co 12, 9. 28. 30 & Marc 16,17-18

D'après les évangiles, la compassion de Jésus s'exprime de façon concrète, à travers ses actes, essentiellement dans trois domaines de la transformants de l'homme : **GUÉRIR, DÉLIVRER, ET PARDONNER (ou sanctifier)**. Il est important de ne pas dissocier ces trois domaines...

Les dons de guérison sont pour Paul un charisme du Saint Esprit. Mais, à moins d'être victimes d'une erreur d'optique, nous ne pouvons isoler ce charisme du reste des actions de l'Esprit. Il n'est pas un outil absolu de l'évangélisation; hypertrophié, il finit par éclipser la réalité de l'appel à la participation à la croix (Mt 10, 38; 16, 24...)

Ce serait succomber à une tentation que de chercher à reproduire, comme une voie unique et obligatoire, les dons particuliers qui sont accordés à quelques-uns. Aujourd'hui, les très nombreuses propositions de prières de guérison provoquent une fixation exclusive sur la guérison ou la délivrance, une course au merveilleux, au détriment du pardon et de la sanctification... L'hypertrophie de l'appel à la guérison, qui s'est fait jour aujourd'hui dans certains milieux charismatiques, est un déséquilibre et une dérive. Date :

## 22 — La règle de la Parole confirmée par les Signes

On peut repérer dans les évangiles une petite règle

- proposée par Jésus lui-même : *Chemin faisant, proclamez que le Royaume des Cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons* (Mt 10, 7-8);
- et mentionnée à la fin de l'évangile selon saint Marc : *Pour eux, ils s'en allèrent prêcher en tout lieu, le Seigneur agissant avec eux et confirmant la Parole par les signes qui l'accompagnaient* (16, 20).

Elle montre ceci : l'annonce du Royaume est première, et les signes de compassion viennent en second, comme l'accréditation, le sceau, la démonstration tangible.

Nous ne pouvons pas intervertir systématiquement l'ordre proposé par Jésus, à moins de courir un grave danger :

- ◆ EN SE CENTRANT SUR LES SIGNES DE COMPASSION ET NON PAS SUR L'ANNONCE,
- ◆ ET EN RÉDUISANT LES SIGNES DE COMPASSION À LA SEULE GUÉRISON,
- ◆ ON FAVORISE LA COURSE AU SENSATIONNEL, ET UNE ADDICTION AU « MIRACULEUX ».

Quel message apportons-nous alors aux souffrants et aux éprouvés ?

Beaucoup de grands rassemblements charismatiques proposent un évangile du paraître, de l'émotionnel, des nouvelles modes, du bruit, du sensationnel... Facile pour attirer de nouveaux adeptes... mais aussi pour récolter de l'argent. Les participants vivent des émotions, la louange spectacle, mais non la conversion profonde ou la sanctification. Ils sont abusés sans même s'en apercevoir. On omet, dans les enseignements, de leur parler aussi de la Croix et de la valeur rédemptrice de la souffrance. On engendre ainsi une génération de chrétiens immatures. Date :

## 23 — Le sacrement de l'onction des malades — Jacques 5 , 13-16

Lorsque Jésus envoie les douze apôtres en mission, il leur prescrit de faire des onctions d'huile (Marc 6, 12) ou d'imposer les mains aux malades (Marc 16,18) .

Dans les années qui ont suivi la naissance de l'Église, les Apôtres proposent l'ancêtre de notre sacrement de l'onction des malades. Par exemple, dans la lettre de saint Jacques :

*" Si l'un de vous est malade, qu'il appelle ceux qui exercent dans l'Eglise la fonction d'Anciens : ils prieront sur lui après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade ; le Seigneur le relèvera et s'il a commis des péchés, il recevra le pardon"*

IL EST IMPORTANT DE SOULIGNER QUE JACQUES, RESPONSABLE DE LA COMMUNAUTÉ DE JÉRUSALEM (AC 12, 17), ÉCRIT CES LIGNES VERS 56-57, DANS LES MÊMES ANNÉES OÙ PAUL ÉCRIT SES LETTRES AUX CORINTHIENS, DANS LESQUELLES IL PARLE DES CHARISMES ET DES DONNÉS DE GUÉRISON !

Notre sacrement de *l'Onction des Malades* aujourd'hui en est bien le prolongement... Cela veut dire qu'on ne peut pas parler de guérison en termes seulement charismatiques, mais aussi sacramentels.

Ce sacrement s'adresse à ceux et celles qui souffrent et qui demandent courage et espérance à Jésus à travers le ministère des prêtres de l'Eglise. Ils reçoivent par eux force spirituelle et confiance, et aussi, quand Jésus le veut, la guérison.

L'onction des malades comporte actuellement deux gestes:

> L'imposition des mains pour appeler l'Esprit Saint.

> L'onction d'huile sur le front et sur les mains avec l'huile des malades, bénite lors de la messe chrismale, avec cette parole sacramentelle : "*N..., par cette Onction Sainte, que le Seigneur en sa grande bonté vous reconforte par la grâce de l'Esprit Saint. Ainsi, vous ayant libéré de tous vos péchés, qu'il vous sauve et vous relève*".

Cette célébration peut se dérouler lors d'une célébration communautaire ou autour d'un seul malade à domicile ou à l'église. Date :

## 24 — Discerner l'Esprit de Jésus

Regarder comment *Jésus répond aux demandes de guérison* nous aide à mieux repérer les caractéristiques de sa façon d'accomplir les guérisons, ce qu'on pourrait appeler l'Esprit de Jésus.

◆ **Jésus est ancré dans la volonté du Père.** Il veille à accomplir les prophéties messianiques (cf. le n° 15). Il agit en communion avec son Père, comme on l'entend dans sa prière avant le rappel à la vie de Lazare (relire Jn 11, 41-42). Connaissance des Écritures, et obéissance. Il n'adopte pas une posture de gourou.

◆ **Jésus est discret.** Il a en horreur la publicité intempestive (Marc 1, le lépreux, cf. n° 4). Il n'utilise pas le battage médiatique. S'il vivait à notre époque, il utiliserait sûrement les moyens de communication modernes, mais avec le souci d'éviter les emprises manipulatrices.

◆ **Jésus n'agit pas en secret.** Cela peut paraître paradoxal par rapport à l'affirmation précédente, mais, Jésus accomplit les guérisons en public. « *C'est au grand jour que j'ai parlé au monde... je n'ai rien dit en secret.* » (Jn 18, 20). Grande différence avec la transmission des dons occultes de conjuration dans les familles. La prière pour la guérison se vit en Église, et non pas d'abord en privé et de façon individuelle.

◆ **Jésus n'est pas médium.** Il n'emploie pas des moyens de pouvoir ou d'emprises, mêmes cachés. Cette femme vient toucher discrètement la frange du vêtement de Jésus, par derrière, espérant sa guérison (lisez Marc 5, 25-34) : « *il regardait autour de lui pour voir celle qui avait fait cela* ». Jésus ne sait pas. Cela lui reste caché, et il ne rentre pas de force dans l'esprit des gens autour de lui pour savoir, il n'emploie pas les méthodes de la médiumnité. Il ne sait pas à l'avance ce dont les gens souffrent, il le leur demande...

◆ **Jésus a une juste conscience de la présence du Mal.** Il laisse à entendre que les esprits mauvais peuvent se mêler à l'état de maladie. Il ne nie pas l'action de Satan et du péché pour diminuer l'homme. Mais il ne diabolise pas, non plus, la maladie.

◆ **Jésus a le souci de l'équilibre.** Il ne se centre pas sur une proposition de guérison physique dans une sorte de forcing, même s'il en accomplit beaucoup. Il veut le salut de l'homme tout entier, qui passe par la conversion, le pardon, la sanctification. Ceci nous est montré particulièrement dans l'épisode de la guérison du dixième lépreux et du paralytique (revoir les numéros 6 et 7).

◆ **Jésus a le souci de la clarté.** Il distingue les plans autant que possible : physique, psychique, spirituel. Il n'y a pas de confusion entre le pardon des péchés et la guérison du corps; ni de lien de cause à effet (cf. n° 8). Il ne fouille pas dans les blessures du passé, RECHERCHE QUI N'A AUCUN FONDEMENT BIBLIQUE. Il y a chez lui une absence de confusion psycho-spirituelle.

◆ **Jésus témoigne d'une très grande liberté.** Il n'a pas de méthode. Il guérit quelquefois à distance (lire Mt 8, 8), il impose quelquefois les mains (lire Marc 6, 5), mais il n'a pas de protocole fixe et répétitif. Il fait participer les personnes à leur guérison (cf. l'aveugle-né, Jn 9). Il ne donne pas à ses disciples une formation réalisée à partir d'une classification des causes de maladies ou des moyens à mettre en oeuvre pour les guérir...

◆ **Jésus vit la pauvreté et la totale gratuité.** Sa célèbre parole « *vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* » (Mt 10, 8) est malheureusement détournée par les guérisseurs et magnétiseurs... La réaction quelque peu emportée de Pierre : « *Périsses ton argent, et toi avec lui, puisque tu as cru acheter le don de Dieu à prix d'argent !* » (Ac 8, 20) devrait nous faire réfléchir.

Date :

*D'autres livrets électroniques  
aux formats .pdf, .e-pub, .mobi  
sur le site  
[petitecolebiblique.fr](http://petitecolebiblique.fr)*



## Les contrefaçons occultes de la guérison

### 25 — Les interdits de l'Ancien Testament

Nous ne pouvons achever cette étude sans souligner un nécessaire rapprochement à faire entre les dons de guérison, et leurs contrefaçons occultes . Les mises en garde commencent dès le Premier Testament. Si elles sont plutôt centrées sur la divination, elles mentionnent aussi les incantations magiques. Nous pouvons en citer deux en totalité.

- Deutéronome 18 , 9-14 : « Lorsque tu seras entré dans le pays que Yavhé ton Dieu te donne, tu n'apprendras pas à commettre les mêmes abominations que ces nations-là. On ne trouvera chez toi personne qui fasse passer au feu son fils ou sa fille, qui pratique divination, incantation, mantique ou magie, personne qui use de charmes, qui interroge les spectres et devins, qui invoque les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à Yavhé ton Dieu, et c'est à cause de ces abominations que Yavhé ton Dieu chasse ces nations devant toi . Tu seras sans tache vis-à-vis de Yavhé ton Dieu. Car ces nations que tu dépossèdes écoutaient enchanteurs et devins , mais tel n'a pas été pour toi le don de Yavhé ton Dieu ».
- Lévitique 19, 26 : « Vous ne pratiquerez ni divination ni incantation ».
- Ajoutons aussi Lv 19, 31; 20, 6. Et Jr 29, 8-9.

Bien sûr, cela paraîtra très obscurantiste de parler d'incantations magiques. Et pourtant, il est vital de mettre au clair quelques nécessaire distinctions. Date :

| La prière chrétienne   | La magie camouflée   | La magie manifestée   |
|--|--|---|
| S'adresse à Jésus, au Père, à l'Esprit Saint   | Invoque des saints, vrais ou faux (Judas)  | Appelle Satan, les démons, les esprits  |
| Implore et accueille, demande (humilité)   | Prend, s'approprie, conjure, commande (orgueil), formules, énergétique   | Rituels appropriés <u>channeling</u> , pactes   |
| Le résultat est <i>soumis à la volonté de Dieu</i><br>Que <i>ta</i> volonté soit faite                             | Le résultat est <i>automatique et immédiat</i><br>Que <i>ma</i> volonté soit faite   | Obtient des choses extraordinaires ou accomplit des maléfices puissants                                       |
| Dieu répond sur la terre ou au ciel, à sa façon souvent autrement que notre demande, souvent aussi longtemps après | Le démon répond sur la terre, <b>tout de suite</b> , selon notre demande, mais il a un pied dans la maison, et il va le faire savoir | Le démon répond sur la terre, avec puissance, pour mieux nous <b>enfermer</b> éternellement. à cause du pacte |

### 26 — Une parole étonnante de Jésus

« CE N'EST PAS EN ME DISANT : "SEIGNEUR, SEIGNEUR", QU'ON ENTRERA DANS LE ROYAUME DES CIEUX, MAIS C'EST EN FAISANT LA VOLONTÉ DE MON PÈRE QUI EST DANS LES CIEUX. BEAUCOUP ME DIRONT EN CE JOUR-LÀ : « SEIGNEUR, SEIGNEUR, N'EST-CE PAS EN TON NOM QUE NOUS AVONS PROPHÉTISÉ ? EN TON NOM QUE NOUS AVONS CHASSÉ LES DÉMONS ? EN TON NOM QUE NOUS AVONS FAIT BIEN DES MIRACLES ? » ALORS JE LEUR DIRAI EN FACE : "JAMAIS JE NE VOUS AI CONNUS ; ÉCARTEZ-VOUS DE MOI VOUS QUI COMMETTEZ LE MAL. » (Lire le contexte de Mt 7, 21-23).

Il est très frappant de trouver dans la bouche de Jésus, la juxtaposition entre le mot *miracle* et le mot *mal*... Sans doute veut-il nous dire que le Mal est capable de se déguiser en Bien pour

mieux nous attraper... Comme le caméléon qui s'adapte à son milieu pour mieux arriver à attraper sa proie.

Autrement dit, les charismes (qu'il s'agisse de la prophétie, de la délivrance, ou des guérisons) peuvent avoir leurs contrefaçons occultes. La parole donnée peut n'être qu'une divination ou une médiumnité; la délivrance et la guérison peuvent n'être que des tours de passe-passe accomplis par des désenvoûteurs et des magiciens. Le critère d'une vraie vie chrétienne n'est pas l'exercice des charismes, dit Jésus, mais l'obéissance à la volonté divine dans toute notre vie.

La question des dons occultes serait trop longue à traiter ici. Si vous êtes intéressé, vous pouvez télécharger les e-books mis en ligne sur le site [occultismedanger.free.fr](http://occultismedanger.free.fr), notamment celui intitulé : **MAGIE, QUELLE DIFFÉRENCE AVEC LA PRIÈRE ?** Date :

## 27 — Aventures des apôtres au pays de la magie !

Les apôtres ont eu à se positionner par rapport à la présence de la magie et des dons occultes. Nous terminerons par là. Voici un petit catalogue de leurs prises de position, en feuilletant le livre des Actes des Apôtres (1).

- **Éradiquer la course au sensationnel** (lire Ac 8, 9-13), attitude de « **Simon le magicien** » et de ses adeptes émerveillés par ses sortilèges. Les signes charismatiques mènent à la foi en Jésus, et c'est leur rôle ; mais, chez des personnes déjà marquées par une attitude de soumission magique, ils peuvent susciter une grave déviance sensationnaliste, manipulée par le prédicateur et/ou désirée par l'auditeur... (2)
- **Refuser l'appât de l'argent et le marchandage financier** (lire Ac 8, 17-27) : « *Quand Simon vit que l'Esprit Saint était donné par l'imposition des mains des apôtres, il leur offrit de l'argent.* » D'où le surnom donné à cette attitude : la simonie.
- **Reconnaître l'origine magique de certaines attitudes tordues** (Lire Ac 13, 6-12), comme celles d'Élymas le magicien : « *Alors Paul, rempli de l'Esprit Saint, le fixa du regard et lui dit : « Etre rempli de toutes les astuces et de toutes les scélératesses, fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu donc pas de rendre tortueuses les voies du Seigneur qui sont droites ? Voici à présent que la main du Seigneur est sur toi. Tu vas devenir aveugle... »*
- **Ne pas confondre prophétie et divination, car l'esprit menteur peut dire la vérité** (Lire Ac 16, 16-21) : « *Un jour que nous nous rendions à la prière, nous rencontrâmes une servante qui avait un esprit divinateur ; elle faisait gagner beaucoup d'argent à ses maîtres en rendant des oracles. Elle se mit à nous suivre, Paul et nous, en criant : « Ces gens-là sont des serviteurs du Dieu Très Haut ; ils vous annoncent la voie du salut. »*
- **Ne pas se mêler de faire des exorcismes quand on n'en a pas reçu la mission.** L'affaire des exorcistes juifs d'Éphèse (lire Actes 19, 11-17) : « *Jésus, je le connais, et Paul, je sais qui c'est. Mais vous autres, qui êtes-vous ?* » Et se jetant sur eux, l'homme possédé de l'esprit mauvais les maîtrisa les uns et les autres et les malmena si bien que c'est nus et couverts de blessures qu'ils s'échappèrent de cette maison. »
- **Se débarrasser des livres de magie** (lire Ac 19, 17-20) : « *Beaucoup de ceux qui étaient devenus croyants venaient faire leurs aveux et dévoiler leurs pratiques. Bon nombre de ceux qui s'étaient adonnés à la magie apportaient leurs livres et les brûlaient en présence de tous.* » Date :

(1) Et à la suite, Galates 5, 20; Apocalypse 21, 8 et 22, 15, placent la sorcellerie, l'idolâtrie et la magie dans les péchés les plus graves.

(2) Voir la PEB 27, *Églises : des crises d'hier aux dérives d'aujourd'hui*, au n° 7.

## Conclusion

Nous devons oser prier ouvertement, en présence des malades que nous visitons, que nous connaissons, que nous côtoyons, pour leur guérison. Pas seulement intercéder, mais aussi demander explicitement avec eux leur guérison.

Bien sûr, cela suppose qu'ils soient eux-mêmes d'accord, accessibles à cette prière, et demandeurs. Également que nous respections le cadre légal de la charte de la laïcité dans notre pays : je pense aux visites dans les hôpitaux et cliniques.

Cela suppose que nous ayons audace pour demander, mais aussi abandon et détachement en confiant cette demande au Seigneur.

Alors le charisme de guérison pourra se manifester; Jésus répondra à notre demande... s'il le veut et quand il le voudra. Et nous ouvrirons une autre voie que celle des demandes faites aux « guérisseurs »...

Mais si le Seigneur peut donner à certains un charisme de guérison, il est encore plus important, me semble-t-il, de manifester le sens de **l'union à la passion du Christ dans la souffrance**.

Je voudrais simplement terminer en laissant la parole au Catéchisme de l'Église Catholique.

« **Ému par tant de souffrances, le Christ** non seulement se laisse toucher par les malades, mais il fait siennes leurs misères : *"Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies"* (Mt 8,17 ; cf. Is 53,4). Il n'a pas guéri tous les malades. Ses guérisons étaient des signes de la venue du Royaume de Dieu. Ils annonçaient une guérison plus radicale : la victoire sur le péché et la mort par sa Pâque. Sur la Croix, le Christ a pris sur lui tout le poids du mal (cf. Is 53, 4-6) et a enlevé le *"péché du monde"* (Jn 1, 29), dont la maladie n'est qu'une conséquence. Par sa passion et sa mort sur la Croix, le Christ a donné un sens nouveau à la souffrance : elle peut désormais nous configurer à lui et nous unir à sa passion rédemptrice » (CEC 505).

« **L'Esprit Saint donne à certains, un charisme spécial de guérison** (cf. 1 Co 12, 9. 28. 30) pour manifester la force de la grâce du Ressuscité. Même les prières les plus intenses n'obtiennent toutefois pas la guérison de toutes les maladies. Ainsi saint Paul doit apprendre du Seigneur que *"ma grâce te suffit : car ma puissance se déploie dans la faiblesse"* (2 Co 12, 9), et que les souffrances à endurer peuvent avoir comme sens que *"je complète dans ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps qui est l'Église"* (Col 1, 24) ». (CEC 1508).

### Bibliographie

- Violaine Aufauvre, *La prière de guérison*, in *Christus* 159, Guérir, juillet 93, p. 310-320
- Aufauvre, Constant, Garin, *La Maison de Lazare, vie spirituelle et guérison*, DDB, 1999, pp. 213-221
- « *N'éteignez pas l'Esprit* » - *Les charismes dans la vie et dans la mission de l'Église*.
- Rapport de la sixième phase du Dialogue international catholique-pentecôtiste (2011-2015).
- Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Service d'Information, n° 147 (2016/I).
- P. Claude Cantet, *La prière de guérison et la délivrance dans les Évangiles et les Actes*, in *Tychique* 23, janv. 1980, p. 13-24

## Collection Petite École Biblique



**D'autres livrets électroniques**  
aux formats .pdf, .e-pub, .mobi  
**sur le site**

**[petiteecolebiblique.fr](http://petiteecolebiblique.fr)**

ISBN : 979-10-97276-03-4 9791097276034